

Une leçon de générosité – Luc 8, 4-8

⁴ Une grande foule se rassembla et des gens vinrent vers lui de diverses villes.

Alors il dit cette parabole :

⁵ « Un semeur sortit pour semer sa semence.

Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin ; elle fut piétinée et les oiseaux du ciel la mangèrent.

⁶ Une autre partie tomba sur un sol pierreux ; quand elle eut poussé, elle sécha, parce qu'elle manquait d'humidité.

⁷ Une autre partie tomba au milieu des ronces ; les ronces poussèrent avec elle et l'étouffèrent.

⁸ Une autre partie tomba dans la bonne terre ; quand elle eut poussé, elle produisit du fruit au centuple. »

Après cela, Jésus dit à haute voix :

« Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. »

Chers frères et sœurs,

Cette parabole est une grande leçon de générosité. Elle l'était, je suppose, pour celles et ceux qui entendaient Jésus la présenter, il y a presque deux mille ans. Elle l'est certainement aujourd'hui dans notre monde où, de plus en plus, tous les secteurs de la vie sont soumis à une économisation stricte qui ne veut rien savoir que le rapport entre les coûts et les résultats d'un engagement, d'une action quelconque.

Quand Jésus utilisait des paraboles de l'agriculture, son public en avait une vue et des expériences particulières. Les gens que Jésus attirait n'étaient, en général, pas les gros propriétaires de terre, mais les tenanciers qui devaient constamment voir comment s'en sortir sous le poids des taxes romaines, des impôts du temple et les impondérabilités des pluies ou des sauterelles.

Si Jésus commence donc son discours avec l'image du semeur qui sort pour semer sa semence, cela suscite chez son auditoire l'image d'un petit paysan qui prend le sac avec la semence qu'il a soigneusement gardée. Il est possible qu'il ait dû la défendre contre sa femme et ses enfants qui, à un certain moment, auraient préféré en moudre une partie pour faire du pain. Elle est donc précieuse, la semence, et l'on prend soin de ne la semer qu'aux endroits où il y a une chance qu'elle pousse bien et donne du fruit.

Un semeur sortit pour semer sa semence. Je suppose que les gens qui écoutent Jésus pensent à un tel paysan. Ils s'imaginent qu'il a bien préparé son champ, l'a labouré et hersé, pour y jeter maintenant le trésor de sa semence. Or, quelle surprise, quand Jésus continue en disant que le semeur lance sa semence avec une telle largesse qu'une partie tombe sur le chemin. Et encore une partie sur le sol pierreux. Et encore une au milieu des ronces – chaque fois avec le résultat qu'on doit bel et bien attendre d'un tel gaspillage ! Ce semeur, est-il stupide ou négligent ou encore si profondément frustré qu'il se fiche de tout ?

Comme avec une bonne blague, Jésus garde la pointe pour la fin : *Et une autre partie tomba dans la bonne terre ; quand elle eut poussé, elle produisit du fruit au centuple.* Pour celles et ceux qui écoutaient Jésus, le comportement du semeur doit déjà avoir été déconcertant. Et maintenant, ce semeur se voit récompensé par une récolte totalement démesurée. Ce qu'il reçoit dépasse de loin tout ce qu'il aurait pu attendre. Par conséquence, l'attitude du paysan ne doit pas être qualifiée de « gaspillage » – c'est de la générosité, une générosité que le paysan n'aura pas à regretter.

Je crois que la parabole veut diriger notre attention avant tout sur le semeur et non pas sur la qualité du sol. Je me rends bien compte que Luc – tel que Matthieu et Marc – relatent, un peu

plus loin dans le texte, comment Jésus explique la parabole à ses disciples. Dans cette discussion, Jésus semble se pencher surtout sur les différents sols sur lesquels tombent les graines. Cependant, cette discussion du Maître avec ses apprentis pose une série de problèmes exégétiques. Je préfère donc laisser les disciples discuter avec Jésus pour me mettre du côté de celles et ceux que le Christ renvoie avec l'appel : « *Que celui qui a des oreilles pour entendre entende.* »

Et ce que j'entends, moi, c'est justement cette invitation à ne pas céder à nos angoisses, à nos peurs et calculs, mais à faire confiance à la largesse de Dieu. Car Dieu aime nous surprendre par des signes d'abondance où nous ne les aurions jamais attendus.

Je n'entends donc pas tellement l'invitation à nous remettre en question, à examiner notre manière d'écouter et de répondre à la Parole que je reçois. J'entends plutôt l'encouragement à nous identifier avec ce semeur plein de confiance, libre de toute mesquinerie.

Et qu'avons-nous à semer ? Est-ce, avant tout ou même uniquement, l'annonce de l'Évangile dans le sens d'une transmission verbale d'un message textuel ?

Le chapitre 8 de l'Évangile s'ouvre par la remarque explicite, d'ailleurs unique chez Luc, que des femmes aussi suivaient Jésus. Le groupe de ceux qui l'accompagnaient n'était donc pas composé exclusivement d'hommes. Et le chapitre 7 se clôt par le récit magnifique de la femme qui fait irruption dans la maison de Simon, le Pharisien. Lui aurait voulu mener un débat théologique soigné et poli, mais elle remplit la maison avec le parfum étourdissant de l'amour.

Cela m'amène à conclure que le message principal de la parabole du semeur est celui-ci : « N'ayez pas peur d'aimer sans mesure. Faites voler les graines de votre votre charité.

Distribuez votre attention avec largesse – et vous verrez un retour avec lequel vous n'auriez jamais pu compter, car il fait exploser toute comptabilité. »

Je ne sais pas, comment ont réagi les femmes et les hommes qui entouraient Jésus au moment où il partageait cette parabole. Je m'imagine qu'ils ne l'ont pas reçu comme un défi extraordinaire, mais plutôt comme une confirmation et extension de l'hospitalité et de la solidarité qui faisaient partie de leurs habitudes culturelles. Ont-ils entendu ce que je discerne, moi, clairement dans les Évangiles, à savoir que Jésus nous libère à passer au-delà de nos limites et frontières, de ne pas aimer seulement qui nous est proche et que nous trouvons aimable, de ne plus nous soucier que notre champ soit bien défini. Au contraire : Que, en semant, nos gestes soient l'expression de notre confiance et générosité ! Si une partie de ce que nous semons au-delà de notre champ d'action semble perdue, gaspillée, une autre portera fruit et remplira nos cœurs de gratitude.

Nos séjours au Mozambique et, avant, en Angola nous font soupçonner que les gens y ont un peu moins de difficultés que nous, les Suisses, à se laisser entraîner à une telle attitude. Cela sera lié, d'une part, au fait que, d'après mon observation et expérience, il est plus facile de partager, si tu as moins, que si tu as beaucoup. D'autre part, pourtant, cela peut aussi avoir des raisons culturelles.

Dans l'étude de la communication interculturelle on distingue toute une série de paramètres pour décrire en quoi un système culturel se distingue d'un autre. Il y en a un que je trouve particulièrement parlant : Le terme anglais est celui de la « *uncertainty avoidance* ». Toutes les cultures n'ont, en effet, pas le même besoin d'éviter l'incertitude. Tandis que les unes peuvent vivre avec une large mesure d'incertitude, les autres veulent absolument l'éliminer. Pour moi, il n'y a pas de question que nous, les Suisses, nous trouvons plutôt à ce bout-ci de la gamme ; nous aimons les certitudes, nous aimons les règles et normes par écrit – et la phrase qui mieux résume notre caractère national est : « *Es chönnt jo jede cho – n'importe qui pourrait venir...* ». Nos frères et sœurs mozambicains et angolais, par contre, se trouvent tout à l'autre bout de la gamme. Ils doivent, mais ils peuvent aussi vivre avec beaucoup d'incertitudes.

Je pense donc que la parabole de la générosité confiante nous défie davantage à nous que le gens du temps de Jésus ou justement nos frères et sœurs au Mozambique ou en Bolivie, au Népal ou à Madagascar.

Le risque de devenir trop calculateur, trop sourcilleux est d'autant plus grand dans les changements qui s'opèrent actuellement en ce qui concerne la situation, le rôle et les perspectives des Églises et, par conséquent, des organisations missionnaires dans nos sociétés occidentales. Nous sommes obligés à bien calculer nos ressources. Nous devons les investir de manière responsable et raisonnable. Nous nous trouvons dans des contraintes qui nous demandent des choix impossibles. Beaucoup plus souvent que nous aimerions, nous nous voyons placés dans des dilemmes. En nous rappelant que le terme biblique pour le dilemme est celui de la « tentation », il ne nous reste que le soupir : « Ne nous laisse pas entrer en tentation ! »

Je ne prétends certainement pas connaître des recettes simples, des solutions idéales pour justement les énormes questions que doivent répondre les dirigeants de nos Églises, les responsables de programme de DM ou de mission 21. On aura l'occasion, à l'apéro, d'en parler, en ce qui concerne le Mozambique. J'avoue volontiers que je ne les envie pas et que je suis parfois soulagé de faire partie des retraités.

Cependant, je veux que le semeur avec son geste large et courageux demeure – pour emprunter une expression de Paul – *dépeint à mes yeux*. C'est pourquoi je vous invite à la prière :

Maître semeur,

Seigneur de la générosité,

Nous te remercions d'avoir jeté les graines de ton amour
au-delà de ce que l'on attendait ;

de ce qui convenait, de ce qu'on trouvait approprié et décent.

Protège-nous, guéris-nous, si nécessaire,

de la pandémie de la peur d'être frustré,

de manquer de quelque chose qui me reviendrait.

Inspire-nous de ta confiance.

Apprends-nous ton geste courageux

pour que nous aussi, ayons la liberté

de semer notre amour,

notre solidarité, notre gentillesse au-delà de notre zone de confort,

au-delà de ce que nous connaissons

et pensons pouvoir mesurer.

Aide-nous à faire face aux déceptions,

à endurer les pertes, voire le gaspillage de ce que nous investissons.

Surprends-nous plutôt,

fais-nous voir où notre amour porte fruit au centuple,

à notre joie

et à ta gloire.

Amen.